

résisté longtemps à la pression des banquiers, le gouvernement finit par céder et réduisit à 3½ p.c. l'intérêt payable par lui aux déposants des caisses d'épargne postales.

L'effet de cette réduction fut de diminuer immédiatement l'affluence de l'épargne aux caisses postales et d'augmenter en proportion les dépôts reçus par les banques. La banque de Montréal, qui possède depuis très longtemps un département d'épargne à son siège social, se mit en frais, pour profiter de l'aubaine, d'établir une succursale, rue Ste Catherine-ouest tout exprès pour recueillir les dépôts d'épargne, et elle jugea à propos d'y dépenser une centaine de mille piastres pour l'aménagement de cette succursale. Les autres banques ne purent faire autrement que de suivre l'exemple venu de si haut et voilà comment il se fait que, aujourd'hui, on voit dans tous les bureaux de banques et dans toutes leurs succursales un guichet portant en lettres d'or les mots : "Département d'Epargne."

Depuis cette époque, le total des sommes déposées aux caisses d'épargne postales est resté à peu près stationnaire, ou du moins n'a progressé que d'une façon comparativement lente, tandis que les dépôts "payables après avis" dans les banques d'escompte, ont progressé d'une façon rapide et constante, comme en font foi les états publiés par le gouvernement. Ainsi on trouve dans ces états les chiffres suivants au 1er juillet des années

1891.....	\$ 83,249,807
1892.....	95,331,100
1893.....	105,841,988
1894.....	109,924,925
1895.....	114,081,499

En cinq ans, ces dépôts, dans le total desquels sont compris les dépôts du département d'épargne, ont augmenté de \$31,000,000 en chiffres ronds. Quel est l'appoint de l'épargne dans cette augmentation ? Il est difficile de le dire au juste, parce que les états fournis par les banques ne sont pas assez explicites; mais on peut hardiment l'évaluer à au moins la moitié, si l'on tient compte du fait que le commerce n'a jamais été assez florissant, pendant toute cette période, pour permettre une accumulation bien considérable de bénéfices.

Nous comprenons bien le sentiment qui pousse nos confrères à chercher le meilleur moyen de sauvegarder la petite épargne; il nous a paru nécessaire de rechercher d'abord à qui incombe la responsabilité de la situation où elle se

trouve et de bien définir cette situation; nous verrons, dans un prochain article, quels moyens on pourrait employer pour entourer cette épargne de garanties réelles, sans bouleverser le marché monétaire, ce qui arriverait certainement si l'on retirait d'un coup de la circulation tout le capital qu'elle représente.

Car il ne faut pas, sous prétexte de protéger l'épargne des ouvriers, jeter la perturbation dans le commerce et l'industrie; une crise commerciale et financière ferait beaucoup plus de tort à la classe ouvrière que la suspension temporaire des paiements d'une banque d'escompte.

MELONS ET PECHES

Le chemin de fer "Georgia Southern & California" vient de publier une circulaire donnant les noms, les adresses, les lieux d'expédition et le nombre d'acres plantés en melons et cantaloupes, ainsi qu'un état approximatif du nombre de caisses de pêches, de poires et autres fruits cultivés le long de la ligne de Macon à Palatka, soit une distance de 285 milles.

Il y a, le long de ce chemin et de ses embranchements, environ 225 producteurs de fruits. L'étendue de terrain consacré à la culture des melons, en 1895, est estimée à 2,972 acres, soit la plus petite étendue qu'on ait vue dans les six dernières années; elle était : en 1894 de 3,408 acres; en 1893, de 4,122; en 1892, de 3,054; en 1891, qui a été la plus forte, de 7,335 et en 1890 de 3,037. Le nombre d'acres, cette année, est donc de 1,000 au-dessous de la moyenne.

Les cantaloupes sont représentés cette année par 17 acres.

On estime à 90,477 boîtes la récolte des pêches et à 25,660 celle des poires.

A Tifton, la récolte est calculée à 15,500 boîtes, dont 10,000 pour les pêches, 2,500 pour les poires, et le restant en divers fruits. La ferme de Cycloneta s'attend à envoyer au marché 5,000 boîtes de pêches et environ 60,000 livres de raisins. Près de Macon, la Elberta Orchard Company of Elberta, produit quantité de pêches, on estime à 40,000 boîtes sa récolte de cette année. Une autre compagnie, la Oak Bridge Orchard Coy of Perry, s'attend à expédier 20,000 boîtes. D'autres, viennent avec des chiffres de 14,000, 7,000, etc.

PRUNES ET PRUNEAUX.

L'étendue de terrain consacré à la culture des prunes est plus considérable que celle réservée à tous les autres fruits réunis dans le nord-ouest de la côte du Pacifique.

La plantation des pruniers, sur une large échelle, n'a guère commencé qu'il y a huit ans, mais depuis cette époque on a beaucoup planté, tellement même, qu'il y a environ 30,000 acres de plantations de pruniers dans l'Orégon; 12,000 dans l'Etat de Washington et 6,000 dans l'Idaho. Il y a également de vastes champs de pruniers dans la Colombie Anglaise.

Il s'en faut de beaucoup que toutes ces plantations soient en rapport actuellement. La récolte de 1894 a été très pauvre dans la plupart des régions du nord-ouest Pacifique, par suite de la température absolument contraire à l'époque de la floraison. La récolte des pruneaux dans l'Orégon, en 1894, a été d'environ 850,000 lbs. Ces chiffres seront vraisemblablement quadruples en 1895. La prune italienne semble être la meilleure variété pour être expédiée à l'état frais; elle a un arôme exquis et se maintient bien pendant le voyage. On estime à environ cinquante chars les expéditions de prunes fraîches, variété italienne, vers l'est, pendant la dernière saison et on s'attend à ce que ce nombre soit de beaucoup dépassé en 1895. Cette même variété est très bien employée dans les ménages pour en faire des confitures et si on pouvait l'expédier dans l'est à des prix qui permettraient d'en faire des conserves, il y aurait un fort accroissement dans la demande.

Les quatre cinquièmes, au moins, des pruniers plantés sur la côte du Pacifique sont de la variété italienne.

Cette prune exige, pour son développement, un climat plus frais et plus humide que la variété d'Agen. Le fruit est beaucoup plus gros et plus noir. Bien que, n'étant absolument acide, il a un goût acidulé qui fait qu'un grand nombre d'Américains le recherchent de préférence à une prune qui n'a pour elle qu'un goût sucré insipide. Là où ces prunes ont été converties en pruneaux avec soin elles ont obtenu du succès. Il ne se passera pas de longues années sans que la prune italienne de la côte Pacifique soit connue et recherchée dans toutes les parties des Etats-Unis.

Quelques nouvelles variétés de prunes créées dans le pays ont une supériorité telle, qu'il est probable